

# LE RISQUE D'UNE ÉGLISE OUVERTE AUX IDÉOLOGIES DU MONDE

Frère Clément-Marie DOMINI

## INTRODUCTION

Le titre de cet enseignement n'est en aucun cas une provocation, mais, hélas, le fruit d'un constat formulé douloureusement par des catholiques de plus en plus nombreux aujourd'hui. Nous avons évoqué, dans la présentation qui vient d'avoir lieu, les idéologies auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui dans notre monde : *gender*, *wokisme*, *cancel culture*, et bien d'autres.

Le concile Vatican II, c'est un fait, a largement encouragé l'Église à s'ouvrir au monde. Mais l'ouverture au monde n'est-elle pas un risque ? L'ouverture aux idéologies du monde est-elle la même chose ? L'Église doit-elle – ou même peut-elle – s'ouvrir à ces idées nouvelles ? Ou encore : le « risque » d'une Église perméable à ces idéologies est-il réel, ou est-il le produit de l'imagination de quelques esprits chagrins et conservateurs, fermés aux réalités du monde contemporain ? Voilà quelques questions que nous devons affronter maintenant...

Il nous faut commencer par souligner la pertinence qu'il y a pour l'Église à aborder ces questions, car il est évident que, dans les idéologies évoquées, *c'est toute une conception de l'homme et de la vie qui est en jeu*. Il s'agit donc de la vie de l'homme, de la morale – et par conséquent aussi du salut. Or, l'Église est « experte en humanité »<sup>1</sup> ; et « l'homme est la route de l'Église »<sup>2</sup>, parce que l'Église a reçu la mission de le conduire au salut, qui ne peut s'obtenir que dans le Christ, unique Sauveur de tous les hommes.

Nous allons, dans une première partie, nous demander si l'Église doit être ouverte au monde. Puis nous tenterons d'identifier la façon dont les idéologies mentionnées se font jour dans l'Église elle-même et la menacent de l'intérieur. Enfin, dans un troisième temps, nous essaierons de comprendre quelle attitude adopter dans ce monde dans lequel nous vivons, confrontés que nous sommes à ces idéologies.

---

<sup>1</sup> PAUL VI, Encyclique *Populorum progressio*, 26-03-1967, n°13.

<sup>2</sup> JEAN-PAUL II, Encyclique *Centesius annus*, 01-05-1991, n°53.

## I. L'ÉGLISE DOIT-ELLE ÊTRE OUVERTE AU MONDE ?

Comme il nous faut toujours le faire, nous devons revenir à Jésus. Quelle était l'attitude de Jésus à l'égard du monde ? A première vue, elle peut sembler bien étrange. En effet, nous entendons Jésus dire : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... » (Jn 3, 16.) Mais aussi, par ailleurs : « Si le monde a de la haine contre vous, sachez qu'il en a eu d'abord contre moi. Si vous apparteniez au monde, le monde aimerait ce qui est à lui. Mais vous n'appartenez pas au monde, puisque je vous ai choisis en vous prenant dans le monde ; voilà pourquoi le monde a de la haine contre vous. » (Jn 15, 18-19.) Ou encore : « Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que Tu m'as donnés, car ils sont à Toi. » (Jn 17, 9.)

L'apôtre Jean va plus loin encore dans sa lettre, quand il écrit : « N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui » (1 Jn 2, 15.)

Benoît XVI expliquait ainsi ce paradoxe : « Nous devons garder à l'esprit que, dans le Nouveau Testament, en particulier dans l'Évangile de saint Jean, le mot "monde" possède deux significations et indique donc le problème et la réalité dont il s'agit. D'une part, le monde créé par Dieu, aimé de Dieu au point de se donner Lui-même et de donner son Fils pour ce monde ; le monde est une créature de Dieu, Dieu l'aime et veut se donner Lui-même afin qu'il soit réellement création et réponse à son amour. Mais il y a également l'autre concept du "monde", *kosmos houtos* : le monde qui se trouve dans le mal, qui est au pouvoir du mal, qui reflète le péché originel. »<sup>3</sup>

L'Église a la mission de « répandre sur tous les hommes la clarté du Christ », qui est la Lumière des nations<sup>4</sup>. Or Jésus a aimé les hommes de ce monde, sans transiger avec la vérité. Et, à trois reprises dans l'Évangile, il désigne Satan comme le « Prince de ce monde ».<sup>5</sup>

### A. Le concile Vatican II

Nous savons que le concile Vatican II a encouragé l'ouverture au monde – mais pas de n'importe quelle manière cependant. Ainsi, dans la Constitution pastorale *Gaudium et spes*, les évêques ont rappelé avec réalisme : « Pour la foi des chrétiens, ce monde a été fondé et demeure conservé par l'amour du Créateur ; il est tombé, certes, sous l'esclavage du péché, mais le Christ, par la Croix

<sup>3</sup> BENOÎT XVI, « *Lectio divina* avec les séminaristes du diocèse de Rome », 15-02-2012.

<sup>4</sup> Cf. *Lumen gentium*, n°1.

<sup>5</sup> Cf. Jn 12, 31 ; Jn 14, 30 et Jn 16, 11.

et la Résurrection, a brisé le pouvoir du Malin et l'a libéré pour qu'il soit transformé selon le dessein de Dieu et qu'il parvienne ainsi à son accomplissement. »<sup>6</sup> Le Concile, dans cette même Constitution, a rappelé de façon lapidaire : « La créature sans le Créateur s'évanouit. »<sup>7</sup> Et encore : « Les déséquilibres qui travaillent le monde moderne sont liés à un déséquilibre plus fondamental qui prend racine dans le cœur même de l'homme. »<sup>8</sup>

## B. Les idéologies actuelles

Les idéologies que nous avons évoquées sont bien des produits du « Prince de ce monde ».

En effet, les idéologies du *gender*, du *wokisme* ou de la *cancel culture* sont vieilles (presque) comme le monde : « Vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal... » (Gn 3, 5). Elles ont leur source dans la volonté de transgression, dans le refus de la condition de créature.

Ceci se manifeste aujourd'hui concrètement dans le refus orgueilleux de recevoir, d'être des héritiers. François-Xavier Bellamy constate que pour beaucoup aujourd'hui, « la transmission est une aliénation », parce qu'elle ôte « la possibilité de construire tout seul ses propres références, de faire ses choix, d'adopter individuellement ses valeurs ». <sup>9</sup> On enseigne ainsi aux futurs professeurs : « Vous n'avez rien à transmettre. »<sup>10</sup>

Dans cette perspective, il est nécessaire de rompre avec le passé. Le cardinal Sarah constate : « La rupture est le moteur de leur projet politique. [Les élites mondialisées] ne veulent plus se référer au passé. Les hommes qui continuent de se réclamer des valeurs de l'ancien monde doivent disparaître de gré ou de force. Ils sont bannis et ridiculisés. Pour les tenants du nouveau monde, ces sous-hommes appartiennent à une race inférieure. Il faut les écarter et les éliminer. Cette volonté de rompre est tragiquement adolescente. L'homme sage est conscient et fier d'être un héritier. »<sup>11</sup>

Nous verrons un peu plus loin que ces idéologies sont aujourd'hui à l'œuvre dans l'Église. Or, à ces réalités, qui sont la poursuite du péché de Lucifer (« *non serviam* – je ne servirai pas »), et inspirées par le Père du mensonge, l'Église n'a

---

<sup>6</sup> *Gaudium et spes*, n°2.

<sup>7</sup> *Ibid.*, n°36.

<sup>8</sup> *Ibid.*, n°10.

<sup>9</sup> F.-X. BELLAMY, *Les déshérités ou l'urgence de transmettre*, Paris, Plon, 2014, p. 17.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 14-15.

<sup>11</sup> Cardinal R. SARAH, avec N. DIAT, *Le soir approche et déjà le jour baisse*, Paris, Fayard, 2019, p. 266.

d'autre choix que de s'opposer – et le chrétien aussi –, dans le but de protéger la dignité de l'homme.

### C. Conclusion

Ainsi, à la question : « L'Église doit-elle être ouverte au monde ? », la réponse est oui ! Mais être ouvert au monde selon Dieu signifie être ouvert aux hommes de ce temps, que Dieu veut sauver. Cela signifie encore être ouvert à tout ce qui peut conduire ou préparer l'homme à l'Évangile, comme saint Paul y encourage les Philippiens : « Tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte. » (Ph 4,8.) Par contre, être ouvert au monde signifie aussi refuser tout ce qui défigure l'homme et nuit à son salut. Ainsi, être réellement ouvert au monde signifie être fermé au mal et aux idéologies du monde !

## II. LES IDÉOLOGIES ACTUELLES À L'ASSAUT DE L'ÉGLISE

Nous venons d'évoquer la volonté de rupture qui marque les idéologies actuelles. Or, cette rupture, nécessairement, est double – diachronique et synchronique. En effet, en rompant avec le passé, et avec tout ce que nous devrions recevoir, on se prive d'un socle commun. Nous n'avons dès lors plus rien à partager. D'où une rupture aujourd'hui avec les autres hommes : il est tout à fait logique que ce refus de la transmission entraîne un individualisme dont tout le monde aujourd'hui s'offusque, mais qui le fruit de ce que nous prônons ! « Là où tout se vaut, tout devient indifférent »<sup>12</sup>, disait Joseph Ratzinger. L'indifférence et l'individualisme dans lesquels nous vivons sont un pur produit de ces idéologies. Or, cette attitude de rupture a progressivement pénétré des secteurs entiers de l'Église.

C'est ainsi que Benoît XVI a plusieurs fois dénoncé la tendance qui a conduit à lire le concile Vatican II selon une herméneutique de la discontinuité et de la rupture, à laquelle il a opposé une « herméneutique de la continuité ».<sup>13</sup>

<sup>12</sup> J. RATZINGER, *Faire route avec Dieu*, Parole et Silence, 2003, p. 225.

<sup>13</sup> Cf. par exemple BENOÎT XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum caritatis*, n° 3 (note 6), 22-02-2007 ; ou ID., « Discours aux participants au congrès théologique organisé par la congrégation pour le clergé », 12-03-2010. Sa pensée plus précise et développée a été présentée dans le discours à la curie romaine en 2005 : « Pourquoi l'accueil du Concile, dans de grandes parties de l'Église, s'est-il jusqu'à présent déroulé de manière aussi difficile ? Eh bien, tout dépend de la juste interprétation du Concile ou – comme nous le dirions aujourd'hui – de sa juste herméneutique, de la juste clef de lecture et d'application. Les problèmes de la réception sont nés du fait que deux herméneutiques contraires se sont trouvées confrontées et sont entrées en conflit. L'une a causé de la confusion, l'autre, silencieusement mais de ma-

Dans le domaine de la catéchèse, on sait aussi combien l'on s'est inspiré des pires conceptions pédagogiques de l'Éducation nationale : il ne fallait plus transmettre, il ne fallait plus que l'enfant apprenne, mais seulement qu'il découvre lui-même par l'expérience. Le cardinal Ratzinger avait déploré, dans sa célèbre conférence à Notre-Dame de Paris en 1983, « la misère de la catéchèse nouvelle ».<sup>14</sup> C'est ainsi que le cardinal Martini écrivait dans l'un de ses derniers livres : « Nous ne pouvons rien enseigner aux jeunes ; nous ne pouvons que les aider à écouter le maître intérieur. [...] Les prenons-nous au sérieux en tant que partenaires égaux, ou bien voulons-nous les instruire parce que nous les considérons comme stupides ou dans l'erreur ? »<sup>15</sup>

Il y a dans l'Église des forces de moins en moins latentes, qui militent pour un changement profond. Joseph Ratzinger écrivait : « Nous sommes arrivés ici à un point très important pour la conscience moderne. Car les concepts de "changement" et de "progrès" se présentent aujourd'hui parés d'un éclat vraiment religieux. Le salut ne vient que par le changement ; désigner quelqu'un comme conservateur équivaut à une excommunication sociale car, dans le langage d'aujourd'hui, cette qualification revient à peu près à ceci : être opposé au progrès, fermé à la nouveauté, être défenseur du passé, des ténèbres, des forces d'oppression, ennemi du salut qui doit venir par le changement. »<sup>16</sup> C'est ainsi qu'en 2009, le cardinal Martini écrivait : « J'ai toujours vu quelque chose de positif dans la recherche de ce qui est nouveau, dans la volonté d'introduire du changement. »<sup>17</sup> Ou encore plus récemment, le cardinal Reinhard Marx, alors président de la Conférence épiscopale allemande, a dit dans une interview : « Le changement a toujours été la réalité », « nous n'avons pas de philosophie du "*semper idem*". »<sup>18</sup>

---

nière toujours plus visible, a porté et porte des fruits. D'un côté, il existe une interprétation que je voudrais appeler "herméneutique de la discontinuité et de la rupture" ; celle-ci a souvent pu compter sur la sympathie des *mass media*, et également d'une partie de la théologie moderne. D'autre part, il y a l'"herméneutique de la réforme", du renouveau dans la continuité de l'unique sujet-Église, que le Seigneur nous a donné ; c'est un sujet qui grandit dans le temps et qui se développe, restant cependant toujours le même, l'unique sujet du Peuple de Dieu en marche. » (BENOÎT XVI, « Discours à la Curie romaine », 22-12-2005).

<sup>14</sup> J. RATZINGER, « Transmission de la foi et sources de la foi », conférence prononcée à Paris et à Lyon les 15 et 16 janvier 1983, publiée dans : ID., *Église et théologie*, Paris, Mame, 1992, p. 139-170.

<sup>15</sup> C.-M. MARTINI, *Le rêve de Jérusalem, Conversations avec Georg Sportschill sur la foi, les jeunes et l'Église*, Paris, Desclée de Brouwer, 2009, p. 90 et 94.

<sup>16</sup> J. RATZINGER, *Les principes de la théologie catholique, esquisse et matériaux*, Paris, Téqui, 1982, p. 63.

<sup>17</sup> C.-M. MARTINI, *Le rêve de Jérusalem, op. cit.*, p. 71.

## A. Le chemin synodal allemand

L'exemple le plus symptomatique de l'impact de ces idéologies mondaines dans l'Église est sans conteste l'actuel « Chemin synodal » allemand. Ce parcours, initié en 2019, devrait s'achever en mars 2023. En septembre 2022, les délégués ont eu à se prononcer sur des textes qui avalisent les idéologies actuelles et veulent y soumettre l'Église. Ainsi en est-il du texte sur la sexualité. Ce texte accuse d'abord la doctrine traditionnelle de l'Église d'avoir « manifestement favorisé » des actes intolérables de violence sexuelle. Voici quelques extraits de ce texte :

Nous demandons pardon de tout cœur à toutes les personnes qui ont souffert des conséquences de l'enseignement sexuel de l'Église. [...] Nous nous engageons à veiller, à un changement de l'enseignement et de la pratique de l'Église en matière de sexualité humaine, en tenant compte des connaissances des sciences humaines. [...]

Pour toute sexualité, il faut toujours respecter la dignité des personnes concernées en tant qu'expression de l'image de Dieu. Le droit à l'autodétermination sexuelle fait partie de la dignité. [...] Le respect doit être accordé à toute forme d'identité sexuelle et d'orientation sexuelle. [...]

La sexualité homosexuelle – réalisée également dans des actes sexuels – n'est pas un péché qui sépare de Dieu et ne doit pas être jugée comme mauvaise en soi. L'homosexualité n'est pas un critère d'exclusion pour l'accès aux ministères ordonnés. [...]

Les partenariats entre personnes de même sexe [...] devraient eux aussi pouvoir se considérer comme placés sous la bénédiction de Dieu, expressément accordée par l'Église, et pouvoir vivre de cette bénédiction. Cela vaut également pour les personnes qui s'engagent dans un nouveau partenariat après l'échec d'un mariage.

Ce texte a été rejeté d'extrême justesse : en effet, si 82,8 % des délégués présents ont voté en faveur du texte, 38,9 % des évêques ont voté contre ; or il faut dans les deux cas la majorité des deux tiers. Ainsi, 21 évêques sur 60 ont voté « contre », et 33 d'entre eux ont voté « pour » – trois autres se sont abstenus et trois n'ont pas voté... Cependant, le président de la Conférence des évêques d'Allemagne, M<sup>gr</sup> Bätzing, a annoncé qu'il publierait quand-même ce texte et le proposerait au synode mondial comme dans son propre diocèse... Et les membres de l'Assemblée synodale allemande ont néanmoins approuvé un document appelant le pape à autoriser l'ordination des femmes. Les évêques allemands qui ont voté contre l'appel à l'ordination des femmes sont neuf sur soixante...<sup>19</sup>

---

<sup>18</sup> <http://reinformation.tv/cardinal-reinhard-marx-herder-changement-morale-sexuelle-eglise-smits-78892-2/>.

<sup>19</sup> <https://www.riposte-catholique.fr/archives/170663>.

Pour aller plus loin encore dans l'ouverture aux idéologies actuelles, le texte cité plus haut prévoit également ceci :

Il devrait être possible de ne pas inscrire le sexe dans le registre des baptêmes pour les enfants intersexués (lorsque leur identité sexuelle n'est pas claire), ou de l'inscrire comme "divers", comme le prévoit actuellement la loi allemande. Si, par la suite, il s'avère que l'individu intersexué s'identifie à un genre spécifique, il devrait y avoir un mécanisme simple pour changer l'inscription du genre dans le registre des baptêmes. Les fidèles transgenres devraient également avoir la possibilité de faire modifier leur état civil dans le registre des baptêmes, c'est-à-dire la mention du sexe ainsi que leur(s) prénom(s).<sup>20</sup>

## **B. Le texte de l'étape continentale du Synode sur la synodalité.**

Le texte donné le 24 octobre 2022 par le Secrétariat général du Synode est également significatif de cette évolution.<sup>21</sup> Désigné comme « Document de travail pour l'Étape continentale » (DEC), il a pour titre la phrase du prophète Isaïe : « Élargis l'espace de tes tentes. » (Is 54, 2.) Ce texte rappelle qu'il n'est pas un document du Magistère, mais un « document théologique [...] orienté vers la mission de l'Église », qui est comme « le récit de l'expérience d'écoute de la voix de l'Esprit par le Peuple de Dieu » (n° 8). Une idée maîtresse de ce document est assurément l'inclusion : une « inclusion radicale – personne n'est exclu ! » (n° 11.) Ceci en faveur d'une Église « offrant un témoignage d'inclusion et d'acceptation radicales » (n° 29). Nous pouvons prendre trois domaines particuliers au sujet desquels on peut légitimement s'interroger sur son orthodoxie, et faire le constat de son imprégnation par des idéologies mondaines :

– La morale : le texte reprend les demandes d'un « dialogue plus significatif et un espace plus accueillant » de la part de « ceux qui, pour diverses raisons, ressentent une tension entre l'appartenance à l'Église et l'expérience de leurs propres relations affectives, comme, par exemple : les divorcés remariés, les familles monoparentales, les personnes vivant dans un mariage polygame, les personnes LGBTQ, etc. » (n° 39). Plus loin, il est rapporté que, selon la Conférence épiscopale d'Afrique du Sud, « des questions telles que l'enseignement de l'Église sur l'avortement, la contraception, l'ordination des femmes, les prêtres mariés, le célibat, le divorce et le remariage, la possibilité d'approcher la communion, l'homosexualité, les personnes LGBTQIA+ ont été soulevées dans

---

<sup>20</sup> [https://www.synodalerweg.de/fileadmin/Synodalerweg/Dokumente/Reden\\_Beitraege/englisch-SV-IV/ENGL\\_SV-IV-Synodalforum-IV-Handlungstext\\_UmgangMitGeschlechtlicherVielfalt\\_Second-reading.pdf](https://www.synodalerweg.de/fileadmin/Synodalerweg/Dokumente/Reden_Beitraege/englisch-SV-IV/ENGL_SV-IV-Synodalforum-IV-Handlungstext_UmgangMitGeschlechtlicherVielfalt_Second-reading.pdf).

<sup>21</sup> <https://eglise.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/2/2022/11/20221025-FRA-DTC-FINAL-OK.pdf>.

tous les diocèses, tant ruraux qu'urbains. Différents points de vue ont émergé et il n'est possible de formuler une position définitive de la communauté sur aucune de ces questions. » (n°51.)

– La gouvernance : ce terme est à lui seul le reflet d'une influence du monde. On parle dans l'Église de la hiérarchie, de l'autorité, mais il est ici question surtout de *gouvernance* et de *leadership* : « Tant dans l'Église que dans la vie consacrée, il existe un désir communément partagé d'un style de gouvernance circulaire (participatif) et moins hiérarchique et pyramidal. » (n°81.) Mais ces demandes comprennent également des revendications concernant la place des femmes : « De nombreuses synthèses, après une écoute attentive, demandent à l'Église de poursuivre le discernement sur une série de questions spécifiques, à savoir le rôle actif des femmes dans les structures de gouvernance des organes de l'Église, la possibilité pour les femmes ayant reçu une formation adéquate de prêcher dans le cadre paroissial, le diaconat féminin. Des positions beaucoup plus diversifiées sont exprimées en ce qui concerne l'ordination sacerdotale des femmes, que certaines synthèses appellent de leurs vœux, tandis que d'autres considèrent que la question est close. » (n°64.) Ou encore des demandes aberrantes, qui semblent vouloir tout niveler, et faire disparaître même les différences : « Les Conférences épiscopales, tout en honorant leur collégialité et leur liberté de décision exempte de toute forme de pression, devraient inclure dans leurs débats et leurs réunions, au nom de la synodalité, des représentants du clergé et des laïcs des différents diocèses. » (n°75.) Enfin, on trouve des expressions dignes de nos bureaucraties modernes, témoin cette demande de la Conférence épiscopale argentine : « Il est important de construire un modèle institutionnel synodal comme paradigme ecclésial de déconstruction du pouvoir pyramidal qui privilégie la gestion unipersonnelle. » (n°57)

– La liturgie : sur ce point aussi est demandée « la mise en œuvre d'un style synodal de célébration liturgique qui permet la participation active de tous les fidèles par l'accueil de toutes les différences, la valorisation de tous les ministères et la reconnaissance de tous les charismes. L'écoute synodale des Églises fait état de nombreuses questions à traiter dans ce sens : de la refonte d'une liturgie trop centrée sur le célébrant aux modalités de participation active des laïcs, en passant par l'accès des femmes aux rôles ministériels. » (n°91)

Le cardinal Pell, rappelé à Dieu le 10 janvier 2023, a qualifié ce texte de « cauchemar toxique », jugeant qu'il est « l'un des documents les plus incohérents jamais envoyés de Rome ». Il y voit « une attaque contre la morale traditionnelle et l'introduction d'un jargon néomarxiste dans le dialogue sur les

questions d'exclusion, d'aliénation, d'identité, de marginalisation, des sans-voix, des questions LGBT ». <sup>22</sup>

### III. QUELLE ATTITUDE ADOPTER ?

Nous constatons que le risque d'une Église ouverte aux idéologies du monde n'est, hélas, pas chimérique, mais bien réel... Aussi voulons-nous terminer par une brève partie pour nous demander quelle attitude adopter concrètement dans la réalité de cette situation. Car nous ne pouvons pas en rester au simple constat, sans chercher à discerner la manière de réagir. Comme nous l'avons dit au début de notre première partie, il nous faut toujours revenir à Jésus et à l'enseignement des Apôtres : « Jésus-Christ, hier et aujourd'hui, est le même, il l'est pour l'éternité. » (He 13, 8)

Une chose est certaine : il faut demeurer dans l'Église et l'aimer, quoi qu'il en coûte ! On n'apporte rien à l'Église si l'on en sort ou si l'on s'en écarte. On peut y souffrir beaucoup, on peut en souffrir beaucoup. Des saints en ont beaucoup souffert. Mais ils y sont restés, ils l'ont aimée, et c'est seulement ainsi qu'ils l'ont enrichie. <sup>23</sup>

#### « La sainteté est paradoxe. Le péché est contradiction. »

Nous proposons en cette dernière partie quelques binômes, apparemment en tension, mais qu'il faut certainement maintenir ensemble aujourd'hui, comme en marchant sur une ligne de crête. Ces quelques réflexions pourraient être l'objet d'une méditation ! Ce sont des attitudes pour la vie spirituelle, à vivre dans la foi – ce qui ne signifie pas sans souffrance. Selon la belle expres-

---

<sup>22</sup> <https://www.la-croix.com/Religion/Pape-Francois-synode-synodalite-charges-posthumes-virulentes-cardinal-Pell-2023-01-13-1201250547>.

<sup>23</sup> Rappelons ce beau texte de Bernanos : « On ne réforme l'Église qu'en souffrant pour elle, on ne réforme l'Église visible qu'en souffrant pour l'Église invisible. On ne réforme les vices de l'Église qu'en prodiguant l'exemple de ses vertus les plus héroïques. Il est possible que saint François d'Assise n'ait pas été moins révolté que Luther par la débauche et la simonie des prélats. Il est même certain qu'il en a plus cruellement souffert, car sa nature était bien différente de celle du moine de Weimar. Mais il n'a pas défié l'iniquité, il n'a pas tenté de lui faire front, il s'est jeté dans la pauvreté, il s'y est enfoncé le plus avant qu'il a pu, avec les siens, comme dans la source de toute rémission, de toute pureté. Au lieu d'essayer d'arracher à l'Église les biens mal acquis, il l'a comblée de trésors invisibles, et sous la douce main de ce mendiant le tas d'or et de luxure s'est mis à fleurir comme une haie d'avril. Oh ! Je sais qu'en de tels sujets, les comparaisons ne valent pas grand-chose, surtout lorsqu'elles ne sont pas exemptes d'une pointe d'humour. [...] L'Église n'a pas besoin de réformateurs, mais de saints. » (G. BERNANOS, *La vocation spirituelle de la France*, Paris, Plon, p. 222 et suivantes).

sion de Jean Guitton, « la sainteté est paradoxe. Le péché est contradiction. »<sup>24</sup> Nous sommes d'ailleurs forcément dans une situation de paradoxe. Car face aux idéologies mondaines et destructrices qui colonisent l'Église aujourd'hui, on ne peut ni se voiler la face en ne faisant rien ni être dans une attitude de rejet permanent de tout ce qui vient du monde. On ne doit être ni naïf ni aigri. Ainsi, il nous semble qu'il faille, aujourd'hui plus que jamais, tenir ensemble les termes de ces sept binômes :

– Fidélité et ouverture. C'est le nom donné à son mouvement par Gérard Soulages, et qui exprime bien la réalité chrétienne qu'est la Tradition : elle se développe tout en demeurant fidèle à la source. Benoît XVI avait évoqué cela en parlant du concile Vatican II : « Le programme proposé par le pape Jean XXIII était extrêmement exigeant, comme l'est précisément la synthèse de fidélité et de dynamisme. »<sup>25</sup>

– Identité et dialogue. Car ce n'est que lorsque l'on sait fermement qui l'on est et ce que l'on croit que l'on est en mesure de vivre vraiment un dialogue fécond avec d'autres qui ne pensent pas comme nous.

– Prière et mission. Car ce n'est que si nous vivons l'amitié avec Dieu que nous pourrons la communiquer. Ce n'est que si nous parlons avec Dieu que nous pourrons parler de Lui.

– Doctrine et pastorale. Car la pastorale ne peut se vivre qu'en harmonie avec une doctrine solide et cohérente. Comme le disait justement le cardinal Caffara : « Une Église qui néglige la doctrine n'est pas une Église plus pastorale mais une Église plus ignorante. »<sup>26</sup> En réalité, « [...] la pastorale et le dogme s'entrelacent indissolublement : c'est la vérité de celui qui est à la fois "Logos" et "Pasteur", comme l'a profondément compris le premier art chrétien qui représentait le Logos comme pasteur et apercevait dans le pasteur le Verbe éternel qui est le véritable guide de l'homme. »<sup>27</sup>

– Vigilance et bienveillance. Car il nous faut répondre à l'appel de Jésus : « Veillez et priez ! » (Mt 26, 41.) Mais il faut y répondre avec la vertu de prudence, sans tomber dans le soupçon. Car on ne comprend bien les hommes auxquels on s'adresse que lorsqu'on les aborde avec bienveillance.

---

<sup>24</sup> J. GUITTON, *Mon testament philosophique*, Paris, Presses de la Renaissance, 1997, p. 178.

<sup>25</sup> BENOÎT XVI, « Discours à la curie romaine », 22-12-2005.

<sup>26</sup> <http://www.diakonos.be/settimo-cielo/les-doutes-du-pape-et-les-certitudes-du-cardinal-caffarra/>. Cf. aussi JEAN-PAUL II, *Veritatis splendor*, n°56.

<sup>27</sup> J. RATZINGER, *Le nouveau Peuple de Dieu*, Aubier, 1971, p. 115.

– Résistance et reconstruction. Car nous devons sans aucun doute résister à ces idéologies qui infectent notre monde et notre Église. Or, résister est nécessaire,<sup>28</sup> mais ne suffit pas : il faut aussi, face aux idéologies de la déconstruction, reconstruire. Résister et reconstruire. Il est certainement difficile de faire les deux en même temps. Nous en avons cependant une belle image dans l'Ancien Testament : le Peuple de Dieu devait reconstruire le Temple du Seigneur tout en se défendant contre ses ennemis. C'est ainsi que les ouvriers avaient, pour les travaux, dans une main la truelle et dans l'autre l'épée (cf. Ne 4, 11) : pour résister et reconstruire !

– Réalisme et espérance. Il ne faut pas se voiler la face. Et il ne faut pas non plus perdre la paix ni l'espérance ! Dans une méditation sur l'espérance, qu'il distinguait nettement de l'optimisme, après avoir donné comme modèle le prophète Jérémie, Joseph Ratzinger concluait ainsi : « Pour avoir dit non à l'optimisme officiel, Jérémie fut condamné comme pessimiste. Mais ce "pessimisme" est inséparablement lié à l'espérance supérieure et invincible annoncée par lui ; c'est même cette véritable espérance qui rendit possible son attitude réaliste de résistance aux optimismes menteurs. Cette indéfectible union du réalisme et de la véritable espérance fait d'ailleurs de Jérémie le représentant de tous les véritables prophètes. [...] Ces grands personnages, parce que porteurs de la véritable espérance, étaient en même temps des critiques impitoyables des parodies d'espérance qui avaient cours à leur époque. »<sup>29</sup>

Concluons cette troisième partie par cette exhortation de Benoît XVI à des jeunes – exhortation faite elle aussi de paradoxes : « Soyez unis, mais pas renfermés. Soyez humbles, mais pas peureux. Soyez simples mais pas naïfs. Soyez réfléchis mais pas compliqués. Entrez en dialogue avec tous, mais soyez vous-mêmes. »<sup>30</sup>

---

<sup>28</sup> Rappelons ici cette conviction de Joseph Ratzinger : « Je pense qu'on peut arriver à une situation où la résistance doit s'organiser, face à la dictature d'une tolérance qui n'est qu'apparente et qui met hors circuit le scandale de la foi en la déclarant intolérante. Ici apparaît vraiment au grand jour l'intolérance des "tolérants". Le croyant ne cherche pas l'affrontement, mais un espace de liberté et une mutuelle acceptation. Il ne peut formuler sa foi à l'aide de formules standard et d'étiquettes adaptées à la modernité. Il est engagé dans une fidélité supérieure à l'égard de Dieu et il doit compter avec des situations conflictuelles d'un tout nouveau genre. » (J. RATZINGER, *Voici quel est notre Dieu, croire et vivre aujourd'hui ; conversations avec Peter Seewald*, Plon/Mame, Paris, 2001, p. 318).

<sup>29</sup> J. RATZINGER, *Regarder le Christ ; exercices de foi, d'espérance et d'amour*, Fayard, 1992, p. 49-64.

<sup>30</sup> BENOÎT XVI, « Discours aux jeunes », Gênes, 18-05-2008.

## CONCLUSION

Nous avons dit que le tronc commun de ces idéologies qui affectent même l'Église aujourd'hui est de nier Dieu, ou de s'opposer à Lui. Est-il possible que dans l'Église on vive sans Dieu – ou même contre Dieu ? Mais c'est la réalité depuis les premiers temps de l'Église ! Rappelons-nous ce qu'écrit saint Jean : « Il y a dès maintenant beaucoup d'anti-Christes [...]. Ils sont sortis de chez nous mais ils n'étaient pas des nôtres ; s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous. Mais pas un d'entre eux n'est des nôtres, et cela devait être manifesté. » (1 Jn 2, 18-19.)

Oui, nous devons nous demander si Dieu est encore le premier dans nos églises... Ou si l'idéologie ne prend pas sa place au travers de thèmes mondains qui remplacent Dieu et ses mystères... Quel sera le destin des chrétiens qui promeuvent ces idéologies ? Jésus nous le dit très clairement au début du discours sur la montagne : « Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens. » (Mt 5, 13.) Au contraire, la parole de l'Église doit toujours être : Dieu. Et même, selon la belle expression du cardinal Sarah : « Dieu ou rien » ! Pour être fidèles à cette parole qui est celle reçue des Apôtres, nous devons nous inscrire dans cette longue tradition qui nous porte. Ce qu'écrivait Philippe de Villiers sur l'Histoire de France est valable pour celle de l'Église et pour sa Tradition : « Malheureux les peuples qui n'ont plus d'Histoire et perdent la mémoire ! Car avoir une Histoire, c'est en avoir deux, la sienne et la grande. Si on perd la grande, on perd la petite. Avoir une Histoire, c'est avoir deux vies, celle qu'on traverse et celle qu'on reçoit. Celle qu'on prolonge et celle qui vous surplombe. »<sup>31</sup> Oui, notre propre vie est en lien avec la vie de l'Église : c'est le mystère de la communion des saints.

### **En ces temps de confusion, rester fidèles**

L'Église a connu de nombreuses idéologies qui ont essayé la prendre d'assaut. Dans la célèbre homélie de la messe d'entrée en conclave en 2005, Joseph Ratzinger avait évoqué cette situation : « Combien de vents de la doctrine n'avons-nous pas connus au cours des dernières décennies, combien de courants idéologiques, combien de modes de la pensée... La petite barque de la pensée de nombreux chrétiens a été souvent ballottée par ces vagues – jetée d'un extrême à l'autre : du marxisme au libéralisme, jusqu'au libertinisme ; du

---

<sup>31</sup> Ph. DE VILLIERS, *Les cloches sonneront-elles encore demain ?*, Paris, Albin Michel, 2016, p. 243.

collectivisme à l'individualisme radical ; de l'athéisme à un vague mysticisme religieux ; de l'agnosticisme au syncrétisme et ainsi de suite. »<sup>32</sup>

Comment alors discerner ce qui est juste et ce qui ne l'est pas ? Le cardinal Carlo-Maria Caffara avait donné un élément de discernement très important. Il s'agissait alors du mariage, mais ce qu'il disait peut être étendu à tous les domaines de la foi et de la morale : « Lisez et méditez le Catéchisme de l'Église Catholique [...]. Et lorsque vous entendez certains discours [...] – même s'ils sont tenus par des prêtres, des évêques, des cardinaux – et que vous vérifiez ensuite qu'ils ne sont pas conformes au Catéchisme, ne les écoutez pas. Ce sont des aveugles qui guident des aveugles. »<sup>33</sup> En 2019, le cardinal Müller avait donné un très beau texte, bref, intitulé *Manifeste pour la foi*, dans lequel il rappelait les vérités fondamentales de la doctrine chrétienne.<sup>34</sup> Benoît XVI nous a dit, dans son Testament spirituel : « Restez fermes dans la foi ! Ne vous laissez pas troubler ! »<sup>35</sup>

Nous devons demeurer fidèles à cette foi de l'Église, même s'il faut pour cela aller à contre-courant. Concluons par cet encouragement de Benoît XVI :

Contre [le pouvoir de l'opinion publique], il existe l'anticonformisme chrétien : nous ne voulons pas toujours « être conformés », loués, nous ne voulons pas l'apparence, mais la vérité et cela nous donne la liberté et la véritable liberté chrétienne : se libérer de cette nécessité de plaire, de parler de façon conforme à ce que la masse pense, et avoir la liberté de la vérité, et ainsi recréer le monde de manière à ce qu'il ne soit pas opprimé par l'opinion [...]. L'anticonformisme du chrétien nous rachète, nous restitue à la vérité. Prions le Seigneur pour qu'il nous aide à être des hommes libres dans cet anticonformisme qui n'est pas contre le monde, mais qui est le véritable amour du monde.<sup>36</sup>

---

<sup>32</sup> J. RATZINGER, « Homélie de la Messe *Pro eligendo Romano Pontifice* », 18-04-2005.

<sup>33</sup> <https://onepeterfive.com/cardinal-caffarra-on-marriage-family-amoris-laetitia-confusion-in-the-church/>.

<sup>34</sup> <http://libertepolitique.com/Actualite/Decryptage/Manifeste-pour-la-Foi-un-texte-de-Gerhard-Cardinal-Mueller>.

<sup>35</sup> <https://eglise.catholique.fr/vatican/benoit-xvi/mort-du-pape-benoit-xvi/535129-testament-spirituel-de-benoit-xvi/>.

<sup>36</sup> BENOÎT XVI, « Aux séminaristes de Rome », 15-02-2012.